

DICTÉE 2021 – LE TEMPS DES AMOURS

Quand la fin des vacances approchait, mon père s’octroyait, privilège inhérent au lare du foyer aoûtien, la surveillance de cette orthographe que je feignais d’abhorrer. Après moult amuse-bouche(s) lexicaux, maints guet-apens de syntaxe amphigouriques et force palimpsestes destinés à la prophylaxie de mes a priori sur le genre et l’accord, il m’administrait une sinueuse dictée de son cru qui, je le savais, cèlerait des myriades de pièges, chaque méandre étant miné telle une plage du Débarquement. Ainsi se présentèrent, dans leur brièveté bachique, les ambiguës miscellanées qui cette année-là me furent dévolues, après les chers ganses et pets de nonne de mon petit-déjeuner :

« Voici que dès potron-minet, en butte aux lazzi(s) des aficionados de la nymphe artificielle, les puristes qui préfèrent taquiner le gardon à l’ancienne perforent, du bout de leur hameçon, des vermisseaux aussi rebelles que vermicelles traqués à la fourchette. « Empalez, c’est pesé », songent ces ichtyophiles friands de cyprinidés en fantasmant sur le poids de leur future prise. Mais bientôt, à l’immersion de l’hameçon, c’est l’âme sœur que leur imaginaire taquine, cette beauté onirique idolâtrée dans leur for intérieur, hétaire callipyge aux appas défendus dont la réminiscence occulte les charmes du

soleil levant sous un voile ophtalmique, telles ces montées de larmes que suscite un cru de lacrima, cépage réputé avoir noyé par ses vertus lacrymales le regard de Barberousse au siège d'Ancône.

Ô pouvoir des rêveries d'un pêcheur du dimanche aux amours empégüées d'enivrantes pécheresses, tu mithridatise la paix des ménages bien mieux que les lectures érotiques où s'abreuvent sybarites (*sibarites*) pervers et satyres dotés d'une libido étique nécessitant des stimuli, pauvres addicts à ces vénéneux arcanes, à ces fallacieux philtres irriguant leurs psychés de promesses d'étanchement qui font pschit (*pschitt, pscht*). »

Sotie (*sottie*) psalmodiée pieusement qui, après que l'organe paternel m'en eut donné lecture avec toute la lenteur ad hoc, m'inspira pour tout commentaire : « Quèsaco ? » (*Qu'èsaquo ?*). Ce à quoi ma mère répondit, avec une œillade vers la séborrhée gâtant l'été de mes treize ans : « La fin de l'enfance. »